



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVIII, N° 5, juin 2006

Mot du président

Tout est prêt pour recevoir les estivants qui voudront bien nous visiter: les étudiants qui feront les tours guidés du Vieux La Prairie ont été engagés et nous avons procédé, le mardi 30 mai dernier, à l'ouverture officielle de notre exposition dont le thème est «Docteur, entrez donc». Évidemment, nos locaux demeurent ouverts à tous les chercheurs et généalogistes qui désireront profiter de la richesse de nos ressources documentaires.

Aussi, je vous encourage à venir voir ces nouveautés, à amener vos parents et amis qui viendront vous visiter cet été, à profiter des généreuses heures d'ouverture de notre horaire d'été.

Nous vous attendons.

René Jolicoeur, président

Prochaine conférence

La palissade fortifiée du village de La Prairie en Nouvelle-France (1667 – 1779)

par: Madame Josiane Jacob

Le mardi, 13 juin 2006, à 19h30

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------------|---|
| - Nouvelles de la SHLM | 2 |
| - Conférence de mai | 2 |
| - Écoles de rang | 3 |
| - En feuilletant de vieux dict. | 3 |
| - Exposition "Docteur, entrez donc" | 4 |
| - Lectures historiques | 7 |
| - Saviez-vous que... | 7 |

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue.

- Monsieur Gérald Bouchard (203)

Conférence de mai

Mardi, le 16 mai dernier, les auditeurs venus entendre monsieur Gilles Millette sur le thème «Histoire en images» ont certes été surpris, mais ils n'ont pas été déçus. En effet, prenant le relais presque au pied levé, monsieur Michel Barbeau l'a remplacé avec brio avec sa conférence sur «Les crimes en Nouvelle-France».

Avec un luxe de détails, monsieur Barbeau nous a expliqué l'évolution et les prérogatives des différentes instances de la justice sous le Régime français en précisant des termes comme "la basse, la moyenne et la haute justice". À l'aide de nombreux acétates, il nous a décrit les étapes de la procédure judiciaire et le rôle respectif des officiers de justice. Non seulement notre intérêt a-t-il été soulevé par l'aspect curieux des éléments de cette conférence, mais elle nous a fourni des notions qui pourront s'avérer très utiles quand, au hasard de nos recherches, nous en trouverons la mention dans les documents que nous consulterons.

La Société remercie donc chaleureusement monsieur Michel Barbeau d'avoir accepté, dans un délai aussi court, de nous présenter le résultat de ses recherches sur un sujet aussi passionnant.

Merci et bravo, monsieur Barbeau.

Message important

Nous vous annonçons que le brunch annuel de septembre sera éventuellement remplacé par un souper en novembre. Des précisions à ce sujet vous seront fournies à l'automne.



Monsieur Michel Barbeau

Écoles de rang

(suite d'un article dans le numéro de mai)

Témoignage de Noëlla Gravel

Noëlla Gravel a été institutrice à l'école No. 5 du Lac des Français de 1945 à 1953. Elle nous relate avec beaucoup de plaisir quelques souvenirs de cette époque.

La journée commençait par une prière et un cantique. Ainsi le lundi, on invoquait le Saint-Esprit, le mardi l'Ange Gardien, le mercredi, on implorait Saint-Joseph et le jeudi, on s'adressait à Jésus et le vendredi au Sacré Cœur.

On récitait une prière avant et après la récréation, à l'angélus du midi et à la fin des classes.

La rentrée scolaire avait lieu à 9 heures pour se terminer à 4 heures. En novembre et en décembre, la classe finissait à 3 heures 30 car il faisait noir plus tôt.

Le local de classe pouvait contenir jusqu'à vingt élèves. Dans cette même pièce, on y enseignait sept niveaux: de la 1^{ère} à la 7^e année. Il pouvait y avoir entre douze et dix-huit élèves par année.

Les élèves utilisaient des pupitres doubles conçus pour deux élèves et munis d'une tablette en dessous pour le rangement des volumes.

Les enfants apportent leur «lunch» du midi et mangent sur ces bureaux. Dans le coin de la classe, il y avait un évier et une pompe à eau. L'institutrice devait monter l'eau à la chaudière à l'étage du haut où elle logeait.

Le local scolaire était chauffé à l'aide d'un poêle à bois placé au centre de la pièce. Ce sont les commissaires qui achetaient le bois. Le logement de l'enseignante était aussi chauffé au bois. Elle résidait du lundi matin au vendredi soir. Elle allait souvent dormir chez la voisine, Madame Maurice Pellerin qui lui fournissait des œufs et du lait. Par contre, elle soupait à l'école. Le soir, elle effectuait sa

(suite à la page 8)

EN FEUILLETANT DE VIEUX DICTIONNAIRES

Le court récit qui suit contient quelques mots et expressions, présentés en italiques, dont vous êtes invités à trouver le sens. Ce sont des exemples du langage populaire français du XVIII^e siècle. La scène pourrait se passer à Lyon, rue Du Bœuf, vers 1800.

Chez le marchand de vin, deux compères sont attablés près d'une fenêtre et sirotent un bon petit blanc tout en portant jugement sur les passants de la rue.

Passé près de la fenêtre un quidam titubant qui fixe un moment la bouteille des deux amis.

-Lui as-tu vu le portrait? un *abreuvoir à mouches* sur le museau et un autre dans le front.

-T'as trop pinté, bonhomme, remarque l'autre en aparté, tu me fais penser à mon beau-frère. Tu sais, ajoute-t-il pour son compère, c'est un fameux biberon. Quand on lui demande quel temps il fait, il vous répond: Il fait soif.

-Eh! regarde-moi ça. Vois-tu cet *algonquin* qui bouscule tout le monde?

-Ça se conduit en *argousin*.

-Et celui-là qui se hâte en serrant les dents.

-J'te parie qu'il s'en va où *le roi ne va qu'à pied*. Après un moment de silence:

-Eh! l'ami, il me semble que ton regard s'attarde sur cette créature qui m'a tout l'air d'une *gourgandine*.

-Tu te méprends.

-Holà! fais pas la sainte n'y touche.

Allez à la page 6 pour les définitions.

Ouverture officielle de l'exposition

«Docteur, entrez donc.»

Le mardi 30 mai avait lieu l'ouverture officielle de notre exposition pour la période estivale sous le thème «Docteur, entrez donc».

Le "Tout La Prairie" était au rendez-vous pour cette cérémonie qui a débuté dans la salle du deuxième étage, réquisitionnée afin de pouvoir accueillir cette nombreuse assistance.

Présentées par monsieur René Jolicoeur, notre président, plusieurs personnalités se sont tour à tour adressées à l'assemblée pour nous faire part de leurs impressions sur l'exposition.

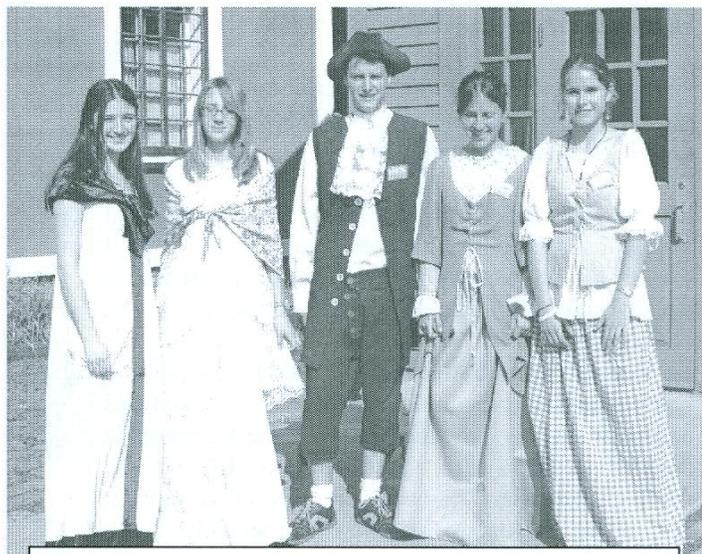
Ces allocutions furent suivies d'un goûter délicieux et bien "arrosé" des produits de la vigne. Puis, les gens étaient invités à se rendre au rez-de-chaussée afin d'examiner à loisir les éléments de l'exposition.



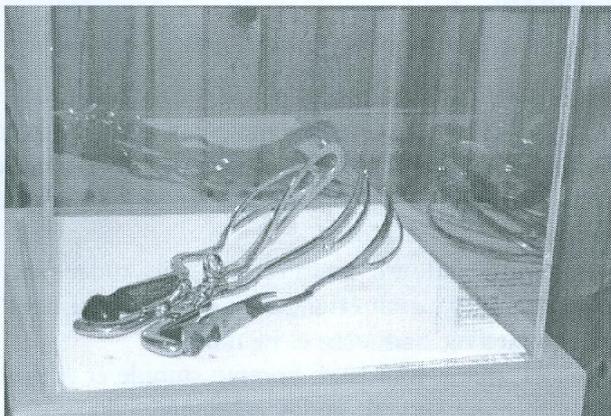
Comme une image vaut mille mots, c'est avec des photographies que nous vous présentons les protagonistes de ce "5 à 7" particulièrement bien réussi.



*Madame Lucie Roussel
Mairesse de La Prairie*



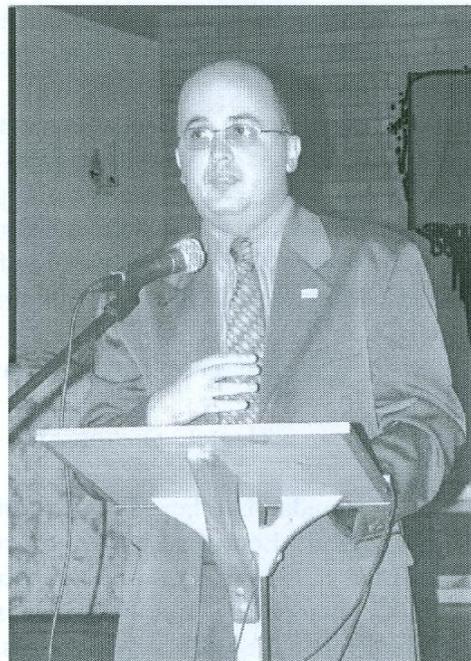
*Étudiants de la Polyvalente La Magdeleine qui, costumés,
ont servi d'hôte et d'hôtesse pour l'occasion*



Ci-contre, un des éléments de notre exposition.
←



*Madame Chloé Marcil, responsable du projet
Madame Diane Urbain, conceptrice graphiste*



*Monsieur Michel Belval
attaché politique de monsieur Jean Dubuc,
notre député provincial qui a accepté de
parrainer notre exposition.*



Le "Tout La Prairie" était au rendez-vous...

En feuilletant...

(suite de la page 3)

Abreuvoir à mouches: Plaie large et profonde, faite au visage avec le tranchant d'un sabre, ou quelquefois même avec un instrument contondant. *L'abreuvoir à mouches* provient fort souvent de blessures que les enfants de Bacchus se font, soit en se battant à coups de poings, soit en donnant du nez contre terre.

Algonquin: Terme injurieux et de mépris, qui signifie balourd malotru; homme audacieux et grossier. On se sert particulièrement de ce mot pour désigner un étranger ou un inconnu dont la figure est dure et rebutante, et qui se présente en un lieu avec hardiesse et incivilité.

Argousin: Sobriquet injurieux qui équivaut à *iroquois*, butor, lourdaud, homme stupide et grossier. C'est aussi le nom qu'on donne aux officiers subalternes qui surveillent les galériens.

Où le roi ne va qu'à pied: i.e. aux privés, à la chaise percée, où on ne peut envoyer personne à sa place

Gourgandine: coureuse, femme qui a passé sa jeunesse dans la débauche et la prostitution.

Références: D'Hautel, Dictionnaire du bas langage ou des manières de parler usitées par le peuple... 1808

Lorédan Larchey, Les excentricités du langage, 5^e édition, 1865

L'ouvrage de Lorédan Larchey est restreint et se limite aux «excentricités», mais il est facile à consulter et sa *Présentation* est particulièrement intéressante.

Le dictionnaire de D'Hautel ne dispose pas, dans sa version numérique, d'un logiciel qui donne un accès direct à des mots ou des pages. Il faut pratiquement le parcourir une page après l'autre et il est volumineux. Comme le précédent, sa typographie se lit bien.



Ces dictionnaires et bien d'autres peuvent être consultés sur le site **LEXILOGOS**.

Choisir **Langue française**, puis, **dictionnaires anciens du VIII^e au XIX^e s.**, puis, **français du XIX^e s.**, puis, **français populaire**.

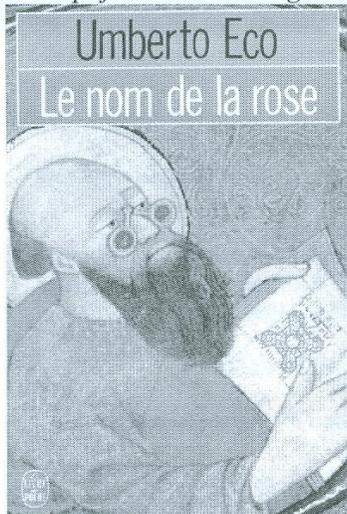
Le site offre à la consultation un ensemble de dictionnaires et encyclopédies, conservés par la Bibliothèque Nationale de France, à partir des plus anciens. L'histoire de l'évolution de la langue française depuis ses débuts est aussi bien exposée sur le site, entre autres aspects de la langue.

Texte présenté par monsieur Laurent Houde

Lectures historiques

Un roman policier ? Peut-être. Toutefois le contexte dans lequel se déroule l'action et les personnages qui y sont mêlés sont des plus particuliers.

Paru en français en 1982, «Le nom de la rose», de l'auteur italien Umberto Eco, est un roman on ne peut plus historique dont les péripéties se déroulent en sept jours de l'an de grâce 1327.



Dans l'atmosphère lourde du Moyen-Âge, des meurtres sont commis dans un monastère et un moine visiteur, habile enquêteur, entreprendra de les résoudre. Le tout se complique par l'arrivée de légations dont les opinions opposées engendrent le conflit et par la découverte d'hérésies qui suscitent l'intervention de l'Inquisition.

«Le nom de la rose» est un roman complexe émaillé de citations latines qui rend bien l'esprit de suspicion malade et d'obscurantisme qui devait régner à cette époque. Il traite longuement de certaines prises de position religieuses, ce qui peut rendre la lecture ardue, voire rébarbative. À cause de cela, certains préféreront peut-être la version filmée de cette histoire où l'acteur bien connu, Sean Connery, y tient avec son talent habituel le rôle principal.

Saviez-vous que ...

Le clocher qui orne la toiture de l'édifice qui abrite les locaux de la SHLM a déjà contenu une cloche qui, à l'origine, servait à sonner le tocsin en cas de conflagration.

Cette cloche, que la municipalité avait commandée aux fondeurs de la compagnie A. Meneely de la Nouvelle-Angleterre vers 1862, est actuellement conservée au garage municipal. La famille Meneely, qui fondait des cloches depuis 1825, engagea, en 1919 un jeune commis de treize ans, Joseph P. Duffy. C'est ce dernier, et plus tard ses fils, qui prendront la relève et ce sont toujours eux qui, aujourd'hui, perpétuent ce métier si particulier.



De la même façon, une autre cloche qui orne, elle, le clocher de la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs avait été commandée, en 1881, par les Sœurs de la Providence à la compagnie Mears & Stainbank de Londres.

Ces fondeurs d'Angleterre se vantaient d'avoir réalisé les cloches de plusieurs édifices religieux reconnus. Parmi celles-ci, on comptait la grosse cloche de la Cathédrale de Montréal, lourde de onze tonnes, et qui avait été leur plus grosse cloche jamais exportée.

Lors de l'incendie de 1901 à La Prairie, l'hospice des Sœurs de la Providence fut détruit, mais la chapelle a été épargnée.

Écoles de rang

(suite de la page 3)

correction et sa préparation de classe pour le lendemain.

La journée commençait avec l'enseignement du catéchisme. La veille, elle écrivait au tableau les travaux à effectuer dans la journée. À leur arrivée, les enfants copiaient les notes qu'elle effaçait pour utiliser le tableau à d'autres fins. Celle-ci contrôlait les devoirs et leçons à tous les jours.

On procédait ensuite à la dictée. Dans l'après-midi, elle enseignait l'arithmétique. Après la récréation, elle redonnait les leçons pour le lendemain. Elle enseignait aussi l'histoire sainte, l'histoire du Canada, la géographie, un peu d'anglais et l'agriculture.

On mettait l'accent sur la mémorisation. Aux dires de Noëlla, les enfants avaient un respect de l'autorité professorale.

Au temps des Fêtes, elle montait un sapin dans la classe et distribuait à l'occasion des petits cadeaux: casse-tête, images pieuses...

Pour clore notre conversation, Noëlla ajoute ceci:

«J'ai beaucoup aimé mon travail au Lac des Français. Je garde un excellent souvenir de mes élèves. Il me fait toujours plaisir de les rencontrer et de nous rappeler les bons moments passés ensemble.»

Il ne faudrait pas oublier de mentionner Madame Georgette Gravel ainsi que Madame Antoinette Tellier qui furent enseignantes à l'école Corcoran.

Lorsqu'on a grandi, on se souvient généralement avec nostalgie des jours passés à l'école. Jeune on a hâte d'y aller et une fois grand, on ne pourra l'oublier.

Texte présenté par Madame Agathe Boyer (140)



Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Internet :

www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jacques Brunette

Rédaction : Agathe Boyer (140)
Jacques Brunette (16)
Laurent Houde (7)

Révision Jacques Brunette (16)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.